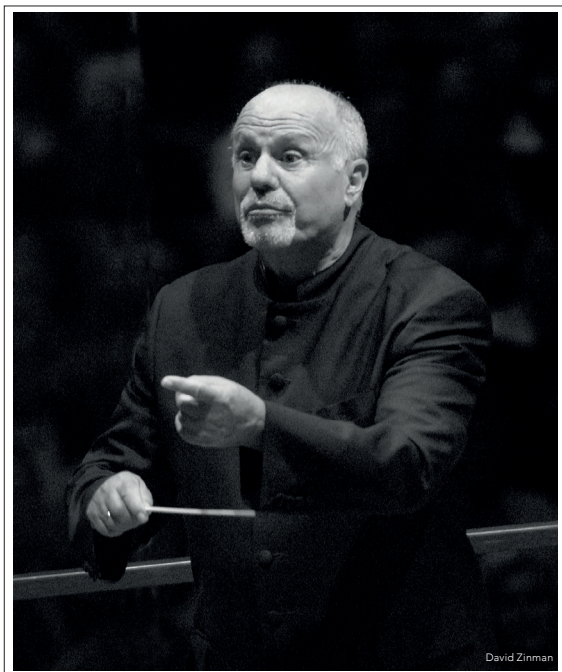


PHILHARMONIE DE PARIS



Orchestre Français des Jeunes
Nelson Freire
David Zinman

Vendredi 18 décembre 2015



VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015 – 20H30

GRANDE SALLE

Hector Berlioz

Ouverture du Carnaval romain

Sergueï Rachmaninov

Danses symphoniques

ENTRACTE

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 2

Orchestre Français des Jeunes

David Zinman, direction

Nelson Freire, piano

Ce concert sera diffusé sur Radio Classique le mercredi 6 janvier 2016 à 20h.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Hector Berlioz (1803-1869) *Ouverture du Carnaval romain*

Composition : 1844.

Création : 3 février 1844, Salle Herz, à Paris, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (1 piccolo), 2 hautbois (1 cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 trompettes (2 cornets à pistons), 3 trombones – timbales, cymbales, tambour de basque, triangle – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

L'opéra de Berlioz *Benvenuto Cellini* essuie un fiasco en 1838, à Paris, mais son ouverture est bien accueillie. Six ans plus tard, le compositeur imagine une deuxième ouverture, dite « du carnaval romain », ou plutôt un « tableau symphonique », de caractère très différent, destiné à être joué au second acte. Ce morceau fringant tourne autour de deux thèmes extraits de l'opéra : l'un dessiné en lignes pures, le « thème d'amour » ou invocation à Térésa ; l'autre échevelé et trépidant, celui de la liesse romaine au moment du carnaval.

L'invocation à Térésa est l'une des mélodies les plus charmées jamais écrites pour le cor anglais, sorte de sérénade accompagnée de pizzicati ; elle est reprise en crescendo par paliers, aux altos, puis dans un ensemble de cordes et de bois où l'écriture en canon la magnifie. Le thème du carnaval est esquissé dès le début du morceau, dans un brusque élan à l'unisson subitement interrompu : c'est à la fois une fausse introduction et un véritable pressentiment du *saltarello* qui bondira plus loin, enfiévré, dans le murmure des cordes graves, ou explosera dans le tutti avec percussions. Après un très bref développement, les thèmes reviennent sous la forme inattendue et exaltante d'entrées successives qui se poussent les unes les autres. Ainsi le thème de Térésa réapparaît aux bassons, aux trombones, aux flûtes et hautbois, dans des tons différents ; il finira en appels impérieux des trombones, entraîné dans le tourbillon du carnaval. La coda, entièrement rythmique, où le dionysiaque tambour de basque est très sollicité, conclut cette page qui remporta un immense succès dès le jour de sa création où elle dut être bissée.

Isabelle Werck

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Danses symphoniques op. 45

Non allegro – Lento – Tempo primo

Andante con moto (Tempo di valse)

Lento assai – Allegro vivace – Lento assai – Allegro vivace

Composition : 1940.

Création de la version orchestrale : le 3 janvier 1941, à Philadelphie,
par Eugène Ormandy et l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie.

Création de la version pour deux pianos : en 1941, par Vladimir Horowitz et
le compositeur.

Publication : 1942, chez Charles Foley Inc. à New York.

Durée : environ 35 minutes.

Opus ultimus d'un compositeur qui tend au mutisme (après 1926, seules six œuvres voient le jour), les *Danses symphoniques* de Rachmaninov sont composées à la faveur de l'été 1940 et connaissent deux versions absolument concomitantes – car tirées toutes deux de la particelle – et admirablement écrites, la plus connue pour orchestre, l'autre pour deux pianos. Cette « dernière étincelle », selon le compositeur lui-même, tient de la suite de danses (une chorégraphie fut un temps envisagée avec Fokine) et du poème symphonique (ce que suggéraient le titre d'origine, *Danses fantastiques*, et les sous-titres ensuite disparus – *Midi*, *Crépuscule* et *Minuit*) ; elle est surtout une sorte de testament qui mêle intimement thèmes originaux et souvenirs de pages anciennes (*Études-Tableaux op. 33*, *Les Cloches*, *Symphonies n° 1 et n° 3...*) dans un tourbillon d'harmonies colorées et de fulgurances rythmiques.

La première pièce oppose un thème affirmatif, fait de rapides arpèges descendants, à une mélodie *lento* d'une infinie douceur, nimbée de doubles-croches, dans la partie centrale. La coda recueillie se fait l'écho apaisé, à plus de quarante ans d'intervalle, du *motto* de la *Première Symphonie* (dont l'échec retentissant fit beaucoup souffrir Rachmaninov). La deuxième danse, qui se teinte par moments d'accents ravéliens (*La Valse*), a des allures de caprice, prend des tempi fantasques et n'achève pas ses thèmes ou les truffe de chromatismes. L'œuvre se termine par une course endiablée, véritable feu d'artifice, seulement interrompue en son centre par un épisode lyrique ;

dans des couleurs parfois hispanisantes se télescopent à un rythme effréné un *Dies iræ* empli d'accents (dont la mélodie, plus ou moins changée, irrigue tout l'œuvre du compositeur, de la *Première Symphonie* à la *Rhapsodie* sur un thème de Paganini en passant par *L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*) et un thème liturgique orthodoxe déjà présent dans les *Vêpres* ; celui-ci, en marge duquel Rachmaninov a noté « *Alléluia* », achève l'œuvre dans la lumière : retour, près de soixante-dix ans plus tard, aux mélodies qui ont bercé sa foi d'enfant.

Angèle Leroy

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur, op. 83

Allegro ma non troppo

Allegro appassionato

Andante

Allegretto grazioso

Composition : 1878-1881.

Création : le 9 novembre 1881 à Budapest avec le compositeur au piano.

Effectif : piano solo – 2 flûtes (2^e piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 4 cors (2 en si bémol, 2 en fa ou ré), 2 trompettes en si bémol – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Libre mais joyeux. Derrière cette devise de Brahms imitée de celle de son ami Joachim (« Libre mais seul ») se cache une complicité de longue date avec la solitude. Le musicien s'en plaint souvent dans sa correspondance lorsqu'il s'en ouvre à ses amis intimes. « *Il me l'a dit lui-même : on croit que je suis heureux quand j'ai l'air de participer à la gaieté générale, mais je n'ai pas besoin de vous dire qu'intérieurement, je ne ris pas* », rappelle Rudolf von der Leyen en 1884. Florence May, l'une de ses élèves, se souvient de son abord prudent : « *Dans la contenance de Brahms, il y avait un mélange de sociabilité et de réserve qui me donna l'impression d'avoir affaire à un homme plein de bonté mais aussi à quelqu'un qui était difficile à connaître*

vraiment. Quoique toujours agréable et amical, il y avait cependant en lui quelque chose qui laissait à penser que sa vie n'avait pas été exempte de désillusions ». En dehors des heures consacrées à la composition, la lecture, la fréquentation de ses amis, le ressourcement dans la nature et les voyages organisent sa solitude et occupent son temps libre. L'année est ainsi parfaitement réglée : il passe ses hivers à Vienne ou en Allemagne, au hasard de quelque tournée, effectue un voyage en Europe au printemps puis séjourne l'été dans des lieux enchanteurs tels Pörtlach, Thun ou Wiesbaden.

C'est à Pressbaum, près de Vienne, dans un de ces lieux retirés proches des forêts, des lacs et des montagnes, que Brahms achève, à l'été 1881, la rédaction de son *Deuxième Concerto pour piano*. L'année a suivi son cours habituel : des concerts en Allemagne et en Hollande durant l'hiver puis un départ pour l'Italie au printemps. La chaleur estivale et la quiétude de Pressbaum lui laissent enfin le temps d'achever son nouvel ouvrage, un opus qui lui aura demandé près de quatre années de labeur. Esquissé dès 1878, sous forme de fragments épars notés au hasard, le concerto a progressivement mûri pour devenir l'une de ses œuvres les plus abouties et les plus finement ciselées. Brahms en inscrit le point final au cours de l'été. « Je dois vous dire que j'ai écrit un petit concerto pour piano, avec un joli petit scherzo. Il est en si bémol ; bien que cela soit une très bonne tonalité, je crains de l'avoir mise à contribution un peu trop souvent », écrit-il à Herzogenberg.

En fait de « petit concerto », la partition est l'une des plus longues et des plus exigeantes du répertoire. L'ajout d'un scherzo, initialement prévu pour le *Concerto pour violon*, renouvelle la conception habituelle en trois mouvements pour se rapprocher de celle, quadripartite, de la symphonie. Chaque mouvement présente en outre une facette différente du compositeur. Le premier évoque l'homme amoureux de la nature, toujours enclin à une longue promenade dans les forêts. Le dialogue initial du soliste avec le cor confère ainsi à l'œuvre une teinte pastorale tout en offrant un début singulièrement original. La bravoure instrumentale, proche des *Variations sur un thème de Paganini*, rappelle, elle, le virtuose qu'est toujours Brahms, tandis que l'humeur improvisée cache une structure particulièrement affinée où l'on reconnaît l'architecte inspiré par Beethoven et Schumann. Le principe ancien de la double exposition (la première par l'orchestre, la seconde par le soliste) est rénové grâce à l'entrée immédiate du soliste auquel est

confiée une grande cadence dès les premières mesures. À une première et brève présentation des thèmes en succède une seconde, où les éléments sont développés sitôt leur énoncé, embellis par les ambivalences majeur/mineur et les figurations pianistiques sans cesse renouvelées. Le développement dans les tons éloignés et la réexposition abrégée prolongent l'idée d'une forme mosaïque prônant l'invention momentanée et évite les symétries trop marquées. Le lien organique entre les éléments, sensible dès une première audition, achève enfin de donner corps à cette étonnante fantaisie où cohabitent esprit de digression et architecture rigoureuse.

Le scherzo tumultueux et passionné remémore les œuvres fantastiques des premières années. Le trio consacre l'arrivée du mode majeur et évoque par son caractère vigoureux Haendel, un compositeur particulièrement estimé par Brahms.

L'*Andante* propose une coupure au sein de l'ensemble. Le ton, intime, est celui de la confiance. La conception symphonique est délaissée au profit d'une écriture chambriste sinon vocale. Le thème initial, présenté par le violoncelle, anticipe sur celui du lied *Klage, op. 105 n° 3*, dont le texte célèbre l'approche de la mort. La forme ternaire montre dans la première partie l'habileté de Brahms à varier un thème par une multitude de moyens – les dialogues orchestraux, le travail rythmique, les emprunts en mineur, les allusions à des tonalités éloignées. La partie centrale met, elle, le temps en suspens. Quelques arpèges lentement égrenés, des fragments mélodiques séparés de silence, de longues tenues de vents embellies d'une coloration chromatique de la clarinette créent un moment de haute poésie.

Le finale, enfin, referme l'œuvre dans l'esprit du divertissement, comme pour faire oublier l'émotion profonde née du mouvement lent. Le premier couplet évoque les mélodies d'Europe centrale et les œuvres « hongroises », telles les rhapsodies. Il illustre ainsi une autre facette de ce musicien insondable – libre et joyeux mais aussi nostalgique, enthousiaste, passionné, et parfois amer ou mélancolique.

Jean-François Boukobza

Nelson Freire

Né au Brésil en 1944, Nelson Freire commence le piano à l'âge de 3 ans et donne son premier récital à 5 ans avec la *Sonate en la majeur K.331* de Mozart. Ses professeurs sont Nise Obino et Lucia Branco, qui a travaillé avec un élève de Liszt. À 12 ans, il est nommé lauréat du Concours International de Rio de Janeiro avec le *Concerto n° 5* par un jury composé de Marguerite Long, Guiomar Novaes et Lili Kraus. Il continue ses études à Vienne avec Bruno Seidlhofer, professeur de Friedrich Gulda. En 1964, Nelson Freire reçoit à Lisbonne le Premier Grand Prix du Concours International « Vianna da Motta » et à Londres les Médailles d'Or « Dinu Lipatti » et « Harriet Cohen ». Sa carrière internationale commence en 1959 : il se produit alors en Europe, aux États-Unis, en Amérique Centrale et du Sud, au Japon et en Israël. Nelson Freire s'est produit avec Pierre Boulez, Lionel Bringuier, Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Charles Dutoit, Rafael Frühbeck de Burgos, Valery Gergiev, Fabio Luisi, Eugen Jochum, Kurt Mazur, Lorin Maazel, Ingo Metzmacher, Vaclav Neumann, Rudolf Kempe, Seiji Ozawa, André Previn, Tugan Sokhiev, Yuri Temirkanov, Ilan Volkov, David Zinman... Il est l'invité de prestigieuses formations. Avec Martha Argerich, il joue en 2003 au Japon, en 2004 au Brésil et en Argentine, et en 2005 aux États-Unis (New York Carnegie, San Francisco, Philadelphie et au Canada (Québec). Récemment, Nelson Freire se produit à Vienne avec le Symphonique de Vienne et David Zinman,

en tournée à travers l'Europe avec le Philharmonique de Saint-Petersbourg et Yuri Temirkanov, à Paris et à Luxembourg avec le Philharmonique du Luxembourg et Emmanuel Krivine, à Cologne avec Lionel Bringuier, à Moscou et à Saint-Petersbourg avec le London Symphony Orchestra et Valery Gergiev. Nelson Freire a enregistré pour Sony/CBS, Teldec, Philips, DGG, Berlin Classics. Ses *24 Préludes de Chopin* ont reçu le Prix Edison. Il est désormais artiste exclusif du label Decca. Nelson Freire est nommé « Soliste de l'année 2002 » par les Victoires de la Musique et reçoit en janvier 2005 une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Son disque *Chopin* est nommé aux Grammy Awards 2006. Le disque des concertos de Brahms avec Riccardo Chailly est nommé aux Grammy Awards 2007 et reçoit les Prix « Record of the Year » et « Winner of the Concerto Category » aux Classic FM Gramophone Awards 2007. Son enregistrement des *Nocturnes* de Chopin, unanimement salué par la critique internationale, a été nommé aux Grammy Awards 2011. Son disque *Brasileiro* a reçu le Grammy Awards 2013 du meilleur enregistrement classique de l'Amérique du Sud. En janvier 2011, Nelson Freire a été promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

David Zinman

Né à New York, David Zinman a été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, du Rochester Philharmonic et du Baltimore

Symphony, chef permanent de l'Orchestre de Chambre des Pays-Bas, directeur musical du Festival d'Aspen ainsi que de son académie de direction. Chef émérite de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dont il a été directeur musical durant dix-neuf ans jusqu'à l'été 2014, il est actuellement directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes. Régulièrement invité par les meilleurs orchestres du monde, il se produit au cours de la saison 2015/2016 avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre de Paris, le Chicago Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise et l'Orchestre Symphonique de Göteborg. Il est amené à diriger les orchestres symphoniques de Seattle, Montréal, Houston et Cincinnati, ainsi que le Chicago Symphony et le LA Philharmonic au Hollywood Bowl de Los Angeles. Il retrouve également l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich pour sa série annuelle de concerts à laquelle s'ajoutent ses master classes mondialement reconnues. La vaste discographie de David Zinman compte plus d'une centaine d'enregistrements qui lui ont valu de nombreuses récompenses internationales – notamment son interprétation des symphonies de Beethoven avec l'Orchestre de la Tonhalle – parmi lesquelles cinq Grammy Awards, deux Grands Prix du Disque, deux Prix Edison, le Prix de la Critique discographique allemande et le Gramophone Award. Parmi les parutions récentes, on citera

l'anthologie de cinquante disques intitulée *David Zinman : Great Symphonies – The Zurich Years* qui rassemble son héritage discographique à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle. Sa dernière récompense est le Prix Echo Klassik qu'il a reçu en 2015 (chef d'orchestre de l'année). Nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2000, il s'est vu remettre en octobre 2002 le Prix d'art de la ville de Zurich (il est le premier chef d'orchestre et premier non suisse à recevoir cette distinction). Plus récemment, David Zinman a reçu le prestigieux Prix Theodore Thomas récompensant sa contribution à l'art et à la science de la direction. En 2008, il a été élu artiste de l'année aux Midem Classical Awards pour son travail à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il s'était vu remettre en 1997 le prestigieux Prix Ditson de la Columbia University couronnant son engagement exceptionnel envers l'œuvre des compositeurs américains.

Orchestre Français des Jeunes

L'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) a été créé en 1982 par le Ministère de la Culture afin de répondre au besoin d'une formation de très haut niveau au métier de musicien d'orchestre. L'OFJ offre ainsi chaque année à une centaine d'étudiants issus des conservatoires et écoles de musique de toute la France la possibilité de travailler dans des conditions professionnelles sous la direction d'un chef de renommée internationale et de jouer dans les plus belles salles de

France et d'Europe. Il a été notamment dirigé par Emmanuel Krivine, Sylvain Cambreling, Marek Janowski, Jesús López Cobos, Jean-Claude Casadesus et Dennis Russell Davies. David Zinman est depuis cette année son nouveau directeur musical. En 2006, un ensemble baroque destiné aux jeunes musiciens, jouant sur instruments anciens, complète la mission de l'OFJ. Il a eu pour directeurs musicaux Christophe Rousset, Paul Agnew, Reinhard Goebel et Christophe Coin. Son directeur musical actuel est Leonardo García Alarcón. Depuis sa création, l'OFJ a élargi sa mission pour s'adapter aux évolutions du métier de musicien d'orchestre, mais aussi au métier de musicien au sens le plus large, afin de donner aux étudiants des compétences qui les aideront à s'insérer dans la profession. Les relations que l'OFJ entretient avec ses homologues européens permettent ainsi à ses membres de participer à des projets d'autres orchestres de jeunes dans le cadre d'échanges de type Erasmus de courte durée. L'OFJ a également enrichi ses activités en 2011 avec la mise en place d'une formation à la médiation destinée à aider les jeunes musiciens à rendre la musique classique accessible aux publics les plus divers en présentant les œuvres qu'ils jouent. Cette formation s'inscrit dans l'évolution des missions des orchestres professionnels, de plus en plus actifs auprès des publics les plus variés. Enfin, en collaboration avec le Grand Théâtre de Provence, son partenaire principal, il participe à la diffusion de la musique

classique vers des publics dits « empêchés » en donnant des concerts de musique de chambre dans des lieux tels que maisons de retraite, hôpitaux, centre de soins palliatifs, prisons... L'Orchestre Français des Jeunes a été invité dans de nombreux festivals (Aix-en-Provence, Berlin, Montreux, la Chaise-Dieu, Bruckner Musiktage de Sankt Florian, Roque d'Anthéron, SettembreMusica de Turin, Merano...), et s'est produit dans les lieux les plus prestigieux et les plus divers (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Auditorium de Madrid, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Cité de la musique, Arsenal de Metz, Auditorium de Dijon...).

L'Orchestre Français des Jeunes est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la région Île-de-France. Il est membre de la Fédération européenne des orchestres nationaux de jeunes (EFNYO) et de l'Association Française des Orchestres (AFO). Depuis 2007, l'Orchestre Français des Jeunes est en résidence au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence.

Violon solo

Antoine Paul

Violons

Marie-Héloïse Arbus

Fanny Boucher

Sophie Castaing

Claire Chauvel

Sibylle Deleau

Blanche Désile
Emma Gibout
Sophie Guille des Buttes
Antoine Guillier
Typhenn Hamiche
Miléna Lagresle
Gabriel Lasry
Alexandra Lecocq
Solvejg Maedler
Amèle Metlini
Maria Muñoz Lopez
Charlotte Orcel
Alexis Pereira
Arthur Pierrey
Roxanne Rabatti
Marie-Noëlle Richard
Tommaso Santini
Alice Sarrazin
Veronica Schifano
Magdalena Sypniewski
Giovanna Thiebaut
Bastien Vidal
Meiou Wang

Altos

Florie Delmotte
Mathilde Desveaux
Baptiste Guyot-Nessi
Robin Kirkklar
Chloé Lecoq
Etienne Lin
Nicolas Loubaton
Sophie Rasmussen
Anna Sypniewski
Amélie Valdes
Marie Vivies
Valentin Wetzel

Violoncelles

Laura Castegnaro
Octave Diaz
Ariane Galigne
Ingrid Hwang
Pierre Landy
Laure Magnien
Pierre Poro
Noémie Rolland
Louise Rosbach, solo
Quentin Sanchez

Contrebasses

Charlotte Henry
Nathanael Korinman
Simon Lavernhe
Suliac Maheu
Mehdi Nejjour
Simon Terrisse
Guillemette Tual
To-Yen Yu

Flûtes traversières

Justine Caillé
Justine Ehrensperger
Juliette Jolain
Coline Richard

Hautbois

Ilyes Boufadden Adloff
Eleonore Desportes
Camille Giraud
Alexandre Worms

Clarinettes

Filippo Riccardo Biuso
Benjamin Fontaine
Martin Vaysse

Bassons

Grace Andrianjatovo
Marie Boichard
Mathieu Brunet
Antoine Vorniere

Cors

Gabriel Dambricourt
Loïc Denis
Victor Haviez
François Rieu

Trompettes

Luca Chiché
Arthur Escriva
Florent Farnier
Xavier Gendreau

Trombones

Pierrick Caboché
Geoffray Proye
Juliette Tricoire

Trombone basse

Clémentine Serpinet

Tuba

Franz Langlois

Percussions

Drenwal De Almeida
Aurélien Gignoux
Nathanaël Iselin-Milhiet
Maxime Maillot
Olivia Martin
Lara Oyedepo

Harpe

Jean-Baptiste Haye

Piano

Anne-Louise Bourion

Saxophone

Maxime Bazerque



Ce concert sera diffusé sur Radio Classique
le mercredi 6 janvier 2016 à 20h.

TAXIS G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



orchestre
français
des jeunes

SOUTENEZ L'OFJ !

Faire un don à l'OFJ, c'est lui permettre de continuer à offrir aux jeunes musiciens une formation riche et exigeante, complémentaire de celle des conservatoires. C'est aussi favoriser leur insertion professionnelle dans un monde de plus en plus ouvert et concurrentiel.



COMMENT DONNER :

- par **chèque**, à l'ordre de l'Orchestre Français des Jeunes
- sur la plateforme de don **Helloasso** (en tapant « Helloasso » et « OFJ » dans votre moteur de recherche)

66% de votre don est déductible des impôts. Un don de 150€ vous coûte ainsi 51€ après déduction fiscale. Un reçu fiscal vous est adressé dès réception de votre don.

Orchestre Français des Jeunes - 223 avenue Jean Jaurès 75019 Paris - 01 44 84 44 75 - contact@ofj.fr

RISING STARS

DU 4 AU 7 JANVIER 2016



*Cette série de concerts est soutenue par ECHO (European Concert Hall Organisation),
réseau auquel appartient la Philharmonie,
grâce auquel de jeunes solistes se produisent dans les plus grandes salles.*

LUNDI 4 JANVIER

Cathy Krier, piano

Jean-Philippe Rameau *Suite en sol*
Maurice Ravel *Valses nobles*
et *sentimentales*

Denis Schuler *Œuvre nouvelle*
(Commande d'ECHO, création française)

György Ligeti *Musica ricercata*

MARDI 5 JANVIER

Harriet Krijgh, violoncelle

Magda Amara, piano

Felix Mendelssohn *Sonate*
pour violoncelle et piano n° 2

Olivier Messiaen *Louange*
pour l'éternité de Jésus

Sergueï Rachmaninov *Sonate op. 19*

MERCREDI 6 JANVIER

Trio Catch

Blogarka Pecze, clarinette

Eva Boesch, violoncelle

Sun-Young Nam, piano

Johannes Brahms *Trio op. 114*

Johannes Maria Staud *Wasserzeichen*
(*Auf die Stimme der weißen Kreide II*)

(Commande d'ECHO, création française)

Helmut Lachenmann *Allegro sostenuto*

JEUDI 7 JANVIER

Benjamin Appl, baryton

Gary Matthewman, piano

Robert Schumann *Dichterliebe*

Nico Muhly *Œuvre nouvelle*

commande d'ECHO, création française

Henri Duparc *Mélodies*

Francis Poulenc *Chansons gaillardes*

DUAULT CLASSIQUE
ALAIN DUAULT

TOUS LES JOURS, DE 17H À 18H

PARIS
101.1 FM

**RADIO
CLASSIQUE**

PHILHARMONIE DE PARIS
CONCERTS • EXPOSITIONS • CULTURE MUSICALE

Chèques-cadeaux

Partagez
la musique !



Photo : Dreamstime • Licences : ES: 1-1041550-2-1041546-3-1041547

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR
M T PORTE DE PANTIN



DONNONS POUR demos

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos
avant le 11 janvier 2016.

DONNONSPOURDEMOS.FR



#DONNONSPOURDEMOS

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM